



## LES BARREAUX

Quelque part, dans la cellule grise d'une prison, la porte discutait avec la clé.

« Vois-tu », disait-elle, « Je suis heureuse. Heureuse car je me sens utile. Lorsque je me referme sur celui qui entre ici, mais aussi lorsque je m'ouvre grande pour qu'il recouvre sa liberté ».

« Moi aussi », répondit la clé. « Quand je me tourne et que le verrou se tire, mais plus encore quand, tournant dans l'autre sens, je le retire pour que tu puisses t'ouvrir. Moi aussi, conclut la clé, je me sens utile ».

Sur le mur d'en face, il avait une fenêtre gardée par des barreaux, faits du même métal que la clé, du même métal que la porte. Celle-ci, très en verve, les interpella :  
Et vous, Barreaux. Du haut de votre fenêtre, êtes-vous satisfaits comme nous le sommes ?

Les barreaux ne répondirent pas. On aurait même dit qu'ils s'assombrissaient.

La clé intervint et demanda : « Etes-vous heureux ? »

La question chuta lourdement dans un épais silence.

Alors, ensemble, la clé et la porte pressèrent les barreaux de questions : Etes-vous contents de vous, vous sentez-vous utiles ?...Pourquoi ne répondez-vous pas ?

Le barreau du milieu prit enfin la parole. « Toi, Porte, et toi Clé, vous dites que vous êtes heureuses. Mes frères et moi, nous le croyons.

Ceux-ci acquiescèrent en murmurant.

Vous dites, poursuivit-il, que vous vous sentez utiles. Mes frères et moi nous le pensons.

À nouveau les autres barreaux opinèrent.

« Et vous nous demandez si nous ressentons la même chose...? »

Il laissa un silence puis reprit, la voix plus dure.

Rappelez-vous. Il y a quelques jours, le prisonnier enfermé ici, celui-là même que vous et nous empêchions justement de sortir, a pris un drap de son lit.

Et, s'adressant au lit, il demanda : « T'en souviens-tu, Lit ? »

Le lit acquiesça dans un grincement.

Du drap, il a fait une corde. T'en souviens-tu, Drap ?

Le drap s'en souvenait.

À une extrémité de cette corde, continua le barreau, il a fait un noeud qu'il a passé autour de son cou. Il est monté sur la chaise, t'en souviens-tu, Chaise ?

La chaise soupira.

Le barreau continua. La fureur sourdait dans sa voix « Il a noué l'autre bout du drap autour de moi. Tout autour de moi. Et il s'est laissé tomber. Je suis si fort, si solide, si dur que, bien sûr, je n'ai pas cédé. La corde s'est tendue.

La colère submergea sa voix : « Il est mort...Ce n'est pas à ça que je sers ! »

Il répéta, doucement, comme pour lui-même :

« Ce n'est pas à ça que je sers... »

## FIN

*Note : ce conte est gracieusement mis à votre disposition, que vous souhaitiez l'utiliser dans un cadre privé ou professionnel. Seules sa reproduction et sa publication, sous quelque forme que ce soit sont subordonnées à l'autorisation écrite de l'auteur.*

© **Philippe Coste 2009**

